

Appel à contributions **« Philosophie économique de l'Anthropocène »**

Comme cela avait été annoncé lors du 6^{ème} colloque international de philosophie économique de Lille (28 juin-1^{er} juillet 2023), nous envisageons de publier un ouvrage sur le thème *Philosophie économique de l'anthropocène* aux éditions Hermann en octobre 2025.

L'appel s'adresse à celles et ceux qui ont participé au colloque et plus largement à tous les chercheurs travaillant sur la thématique de l'anthropocène dans une perspective de philosophie économique, d'histoire de la pensée économique, de théorie politique, d'éthique et, plus généralement, des sciences sociales.

Le but de cette publication est de partager avec un large public les enjeux et débats contemporains autour des défis posés par l'anthropocène, tels qu'ils sont abordés par les chercheurs de différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Il s'agit d'établir un état des lieux de la recherche dans ces disciplines sur l'anthropocène.

L'architecture provisoire de l'ouvrage, qui pourra évoluer en fonction des contributions reçues, pourrait comprendre cinq parties :

- 1- L'anthropocène, histoire politique et économique
- 2- Philosophie économique et théorie économique de l'anthropocène
- 3- Justice, éthique et anthropocène
- 4- Politique, démocratie et souveraineté
- 5- La nature, le vivant et les milieux

Les articles, en français, de 60.000 caractères espaces comprises au maximum, feront l'objet d'une évaluation avant sélection.

Calendrier :

- Date limite d'envoi des propositions : 1^{er} décembre 2024
- Date d'envoi des rapports aux auteurs : 1^{er} février 2025
- Date d'envoi des articles définitifs : 1^{er} juin 2025
- Date de publication estimée : octobre 2025

Les soumissions d'articles doivent être envoyés à :

- Alexandra Hyard : alexandra.hyard@univ-lille.fr
- Patrick Mardellat : patrick.mardellat@sciencespo-lille.eu

Thématique

Nous sommes entrés dans une période où nos activités humaines, et, en particulier nos activités économiques, transforment, voire menacent les écosystèmes. C'est ce qu'il est convenu d'appeler l'anthropocène. Son avènement correspond à l'essor de la révolution industrielle, que certains associent également au développement du capitalisme, justifiant pour certains le néologisme de capitalocène. La destruction du commun – les climats, les milieux, les espèces,

etc. – semble irréversible, menaçant l’habitabilité de la terre et la biodiversité. L’humanité devient le sujet de cet événement considérable, sans distinction d’appartenance culturelle ou nationale. Nous n’avons pas les institutions pour faire face à ce défi sans pareil dans l’histoire, et ne savons pas non plus quelle discipline scientifique peut faire de cet événement son objet. Les principaux courants de la science économique s’avancent avec leurs dispositifs de mesure du bien, de sa croissance, de sa distribution et de son utilisation. Sont-ils équipés pour mesurer la destruction du bien commun et y apporter des remèdes ?

Les différents courants de l’économie n’ont pas la capacité de fournir une mesure universelle, au-delà des découpages politiques des États-nations, de la production, distribution et consommation des richesses. L’humanité prise comme l’agent économique de l’anthropocène ne sait pas comment agir, elle est tétanisée et nous ne savons que faire ni comment faire. L’économie est mise en échec. Cette crise n’est pas seulement une crise de l’économie, ni une crise de l’humanité ou une crise du sens, c’est aussi et surtout une crise morale, intellectuelle et scientifique. La philosophie économique est ici convoquée car les prétentions de l’économie à fournir les instruments de mesure pour guider l’action individuelle et collective sont contestées. L’économie peut-elle encore nous instruire et nous guider face aux enjeux de l’anthropocène ?

La question d’une autre économie est posée. L’économie n’a pas toujours eu la forme capitaliste globalisée que nous lui connaissons aujourd’hui. Par le passé d’autres économies ont existé, ne constituant pas un système monétaire de production et d’échange sous l’autorité du Léviathan. D’où les questionnements suivants :

- Assiste-t-on au retour d’une économie non politique, soit une économie éthique de l’usage ?

- Une économie locale plus soucieuse des milieux serait-elle la réponse aux défis contemporains ?

- S’agit-il d’un retour à des formes économiques du passé, primitives, domestiques ou communautaires ?

- La crise actuelle est-elle donatrice du sens de ce qui nous advient : le don d’une humanité commune qui nous *oblige* au service d’autrui et du semblable ?

Mots-clés : Philosophie économique, anthropocène, nature, vivant, capitalisme, politique, éthique.